

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 7 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 7 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Lecture](#), [Littérature](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Révolution](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-11-07

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote 3179, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Vendredi 7 nov. 1851

Le message est profondément médiocre. Mais je ne crois pas du tout que ce soit un

manque de dédain pour l'Assemblée. C'est tout bonnement de la médiocrité naturelle. Les articles du Dr Véron valaient mieux. Je ne trouve pas non plus que Berryer ait bien conduit sa première attaque. Il a été long, confus et hésitant. Mais si j'étais à Paris, je ne dirais pas cela. L'esprit de critique nous domine, et nous sacrifions tout au plaisir de tirer les uns sur les autres. Sur la physionomie de ce début, je crois moins que jamais à de grands coups, de l'une ou de l'autre part. On ne disserte pas si longuement et si froidement, au moment de telles révolutions. Elles sont précédées, ou par de grands signes de passion ou par de grands silences. La montagne épousant systématiquement le Président et sa mesure, cela est significatif et pourrait devenir important. Je doute que cela tienne. Le Président n'en fera pas assez pour eux et ils ne seront jamais pour lui ce qu'il veut, sa réélection. Chacun finira par rentrer dans son ornière.

J'ai mal dormi cette nuit, pas tout-à-fait par les mêmes raisons que vous. Je cherchais deux paragraphes de ma réponse à M. de Montalembert. Ils m'ont réveillé à 2 heures ; je les ai trouvés, je me suis levé, je les ai écrits, et je me suis recouché, pour mal dormir, mais pour dormir pourtant.

Le froid commence. Il gèle fort la nuit. Je vois fumer en ce moment le tuyau de ma serre. Il n'y a plus de fleurs que là. Il est bien temps d'aller retrouver ma petite maison chaude. Je ne vous écrirai plus que trois fois. Je voulais porter d'ici à Marion une belle rose en signe de ma reconnaissance. La gelée me les a flétries. Elle a bien raison d'ajouter à votre lettre des détails sur votre santé. C'est un arrangement excellent, et dont je la remercie encore.

J'ai fait ces jours-ci quelque chose d'extraordinaire dans mes moments de repos, et pour me délasser de mon travail. J'ai lu deux romans, David Copperfield de Dickens et Grantley Manor, de Lady Georgina Fullerton. Le premier est remarquablement spirituel, vrai varié et pathétique ; plein, seulement de trop d'observations et de moralités microscopiques. Le commun des hommes ne vaut pas qu'on en fasse de si minutieux portraits. Pour mon goût, j'aime bien mieux le roman de Lady Georgina, la société et la nature humaine élevée, élégante et un peu héroïque ; mais elle a l'esprit bien moins riche et bien moins vrai que Dickens. Qu'est-ce que cela vous fait à vous qui n'avez lu et ne lirez ni l'un, ni l'autre.

Onze heures et demie

Décidément mon facteur vient plus tard ; mais peu m'importe à présent. Adieu, Adieu. Je voudrais bien que vous ne violassiez pas trop les règles de Chomel. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 7 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-11-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4156>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 7 nov. 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

ent par elle-même, mais elle se
fatigue si facilement qu'il faut faire
avec tout les ménagements possibles.

Bien cordialement
Y^r sincerely

(Paris 1851)

M. Klie
S

Paris. Vendredi 7 Août 1851

Le message est profondément
impressionné. Mais je ne veux pas dire que
ce soit une malice le rédiger pour l'effacement
dans. C'est tout l'opposition de la révolution
naturelle. Les actions du T. U. sont valables
seules. Je ne veux pas non plus que l'opposition
est bien contre la première attaque. Il a
été long temps en débat. Mais si j'étais
à Paris, je ne dirais pas cela. J'apprécie le
critique comme homme et non pas pour
tout au plaisir de tirer le maximum des autres.

Sur la physiognomie de ce débat, je vous
dirais que j'aurai à se prendre soin de
l'heure ou le lendemain pour qu'il n'assiste pas
à l'longueur et à l'ordinaire au moment
de cette révolution. Ils sont perdus ou
pas de grande valeur de parvenir au point
de grande valeur.

La montagne épousant systématiquement
le保守派 le 1^{er} juillet, cela va significativement
ne pouvant certainement important. De sorte que
cela trouve de l'opposition non forte pas assez.

pour eux, si je ne ferai jamais pour lui à
qui veut la rédaction. Chacun fera son
meilleur dans son émission.

J'ai mal dormi cette nuit, pas toutefois
par le même raisonnement que vous. Je devrais
laisser ces paragraphes à ma réponse à M^e de
Montalembert. Il m'a écrit à l'avis,
je l'en ai donné, je me suis tenu, j'ai fait ce
qu'il voulait, ce que je me suis recommandé, pour mal
dormir, mais pour dormir pourtant.

Le froid commence. Il gèle fort la nuit.
Je vais finir en ce moment le longue de ma
soire. Il n'y a plus de fleur que là. Elle
tient tout d'aller retrouver une petite matinée
chaude. Je ne vous écrirai plus que bien
frois. Je vous dirai peut-être à Marion une
belle rose ou l'épingle de ma correspondance.
La gelée me la a flétrie. Elle a bien
raison d'ajouter à votre lettre de détails
une véritable. C'est un arrangement
excellent, et donc je la romancier entière.

J'ai fait ce jours-ci quelques mots d'autre.
J'envoie bien une monnaie de capot et
pour me débarrasser de mon travail. J'ai lu
deux romans, David Copperfield de Dickens

et Bentley, mais, de lady Georgina Hillard.
Le premier est remarquablement spirituel, très
vivace et pathétique, bien bâti, mais l'hyper
l'observation et la moralité mécanique qui
le domine. L'homme ne vaut pas qu'un
en face de l'imminence mortelle. Pour mon
goût, j'aime bien moins le roman de lady
Georgina, la société et la nature humaine
étois élégante et un peu horizontale; mais
elle a l'esprit bien moins vif et le sens mora
lité que la dame. Quel est que cela sera
fait à vous qui n'avez pas de loco? ni
lum, ni électric?

Agé long au moins.

Reste, sans mon facteur viene plus tard,
mais sans m'importe à prendre, dans les
de nombreux fois que vous ne visitez pas
trop la règle de l'ordre. Soyez

6

8

10